

Embarquer à Papeete pour une croisière à bord du cargo mixte « Aranui III » constitue la seule manière originale de visiter l'archipel perdu des Marquises dans une ambiance inoubliable... Un parcours de 1500km à la découverte des îles les plus spectaculaires de la Polynésie française.

Cap sur *les* *Marquises*

Dans le grand désert bleu du Pacifique, on rencontre des mirages plus troublants que ceux dessinés par le sable et la lumière. Ce sont ces montagnes émergeant de la houle du Pacifique à mille miles de toutes autres terres habitées. **On leur a donné le nom de ces dames du temps jadis dont les yeux faisaient mourir d'amour : les Marquises.** Des hommes de tête s'y sont donné le rendez-vous du cœur.

Texte et photos Alfredo Venturi



A minuit précise, le vaste moteur de l'« Aranui III » est mis en sourdine. Les lumières de Taihoae clignotent encore à une encablure du mouillage. Ce grand village est la capitale de Nuku Hiva, l'île principale des Marquises. Il compte tout ce qui est nécessaire si loin : une cathédrale, une mairie, un hôpital, des gendarmes et un administrateur, appointé par la République. Silencieux et immobile, le bateau attend le jour pour aller accoster. L'arrivée qui s'annonce est une cérémonie moderne qui délimite le temps et brise l'isolement total.

Ce cargo mixte dont le nom signifie « le sentier public » pour certains ou « le grand chemin » pour d'autres, vient de Tahiti. Il a fait escale aux Tuamotu, dans un de ces atolls, îles annulaires et aplaties où vivent des communautés réduites à quelques âmes. Ensuite, il va desservir toutes les îles habitées de l'archipel perdu des Marquises [Ua Huka, Ua Pou, Hiva Oa, Tahuata et Fatu Hiva], s'enfoncer dans chaque baie, y vider ses cales, charger

du coprah (la pulpe de noix du cocotier qui sera transformée en savon à Tahiti) ainsi que des fûts remplis de « nonis », un fruit devenu le nouvel or de l'archipel. On prête à son jus amer toutes les vertus de jeunesse depuis qu'une société américaine apparentée aux mormons a décidé de le promouvoir. Hélas cette société ne fait pas dans l'aide au développement.

L'attente de la « goélette » est toujours un événement. On continue à parler ainsi du bateau. Sans doute en souvenir du temps où les îles de la Polynésie française étaient ravitaillées par des voiliers dont l'inconfort et les naufrages alimentent encore l'histoire romanesque du Pacifique.

Comme à Tahiti, le drapeau français flotte au côté des couleurs polynésiennes sur les bâtiments publics de Nuku Hiva. Les Marquises constituent avec les autres archipels un territoire autonome. C'est la France, mais avec des arrangements : un président, un gouvernement, des ministres, une assemblée territoriale.

La France garde sa souveraineté pour la défense, la justice et la monnaie. Le reste est l'affaire des Polynésiens.

En 1595, une flotte espagnole tombe par hasard sur ces montagnes de basalte et le chef de l'expédition donne à ces îles le nom de l'épouse du vice-roi du Pérou : « Islas Marquesas de Mendoza ».

Le peuplement des îles remonte à la nuit des temps. Des marins téméraires ont ainsi essaimé dans un triangle d'eau parsemé d'îles inconnues et délimité par la Nouvelle-Zélande, Hawaï et l'île de Pâques. Quand une île devenait trop petite, quelques familles reprenaient la mer avec la même audace en quête d'une terre nouvelle. Les premiers habitants, aux alentours du VII^e siècle avant J.-C., venaient vraisemblablement des îles Samoa.

En 1595, une flotte espagnole à la recherche des îles Salomon tombe par



A Fakarava, l'un des plus beaux atolls du monde, on peut nager dans un écrin sous-marin parmi les poissons perroquets multicolores, les poissons papillons et les majestueux anges de mer.

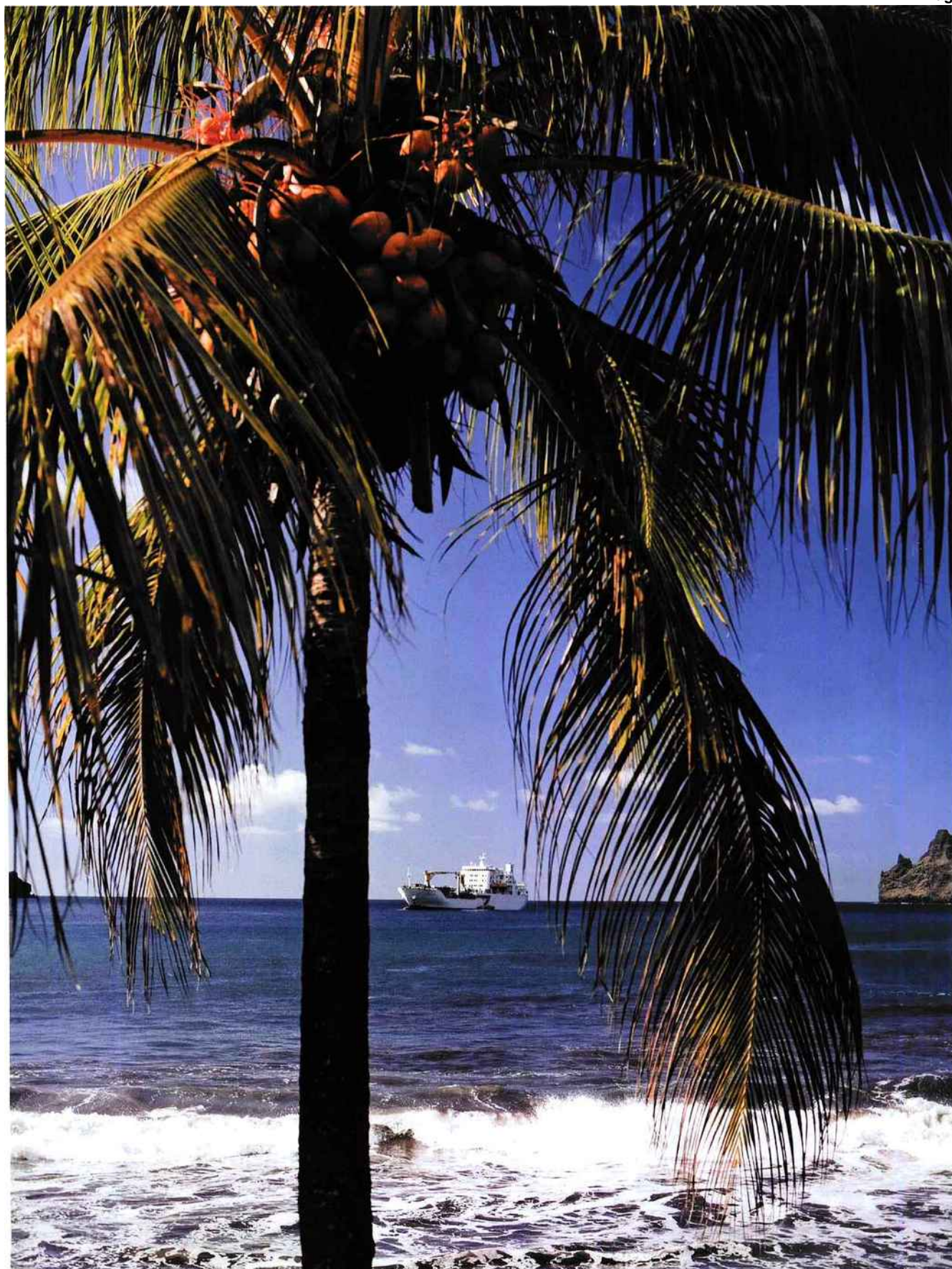


hasard sur ces montagnes de basalte surgies de la mer. Le chef de l'expédition, un certain Don Alvaro de Mandaná, leur donne le nom de l'épouse du vice-roi du Pérou « Islas Marquesas de Mendoza ». Après une longue période d'abandon - il n'était pas facile de retrouver le chemin des Marquises - tous les grands navigateurs qui ont laissé leur buste dans les coins les plus désolés de la planète, viennent mouiller dans les baies de l'archipel. Des Anglais, les missionnaires Crook et Harris, des Russes, des Américains et l'inévitable Captain Cook. Après une querelle opposant partout Anglais et Français, c'est-à-dire protestants et papistes, le contre-amiral Dupetit-Thouars s'empare en 1842 des Marquises au nom du roi Louis-Philippe. Le marin français se déclare « ioka » [frère] de Lotété, roi de Tahuata. On décrivait alors le souverain canaque comme un homme « de haute taille et d'un

embonpoint florissant. Ses cheveux très longs sur le haut du crâne, tordus et noués à leur naissance, formaient une touffe au-dessus de la ligature. Sa peau envahie par le tatouage, était bleue. Comme tous ses sujets, il était nu à l'exception d'une ceinture indigène roulée en corde ». Une aquarelle représente le roi nu assis sur les coussins d'un canapé Directoire, coiffé d'une couronne à plumes et revêtu de la redingote rouge des amiraux, avec épaulettes dorées. Le peuple marquisien entre dans l'ordre nouveau imposé dans le fracas des canonniers. Le Bulletin Officiel du 30 avril 1863 donne le ton

- défense de battre le tambour à la mode païenne .
- défense de porter des colliers de fruits de pandanus .
- défense de chanter des chants païens ou indécents

Comme l'indécence était une seconde nature chez les Marquisiens, les missionnaires ne tardèrent pas à interdire toutes ces pratiques qui conduisaient les peuples nouvellement baptisés sur les chemins suffocants de l'Enfer. Les femmes accomplissaient la danse Haka Heva entièrement nues devant les moribonds afin de leur donner une ultime consolation avant leur dernier voyage.



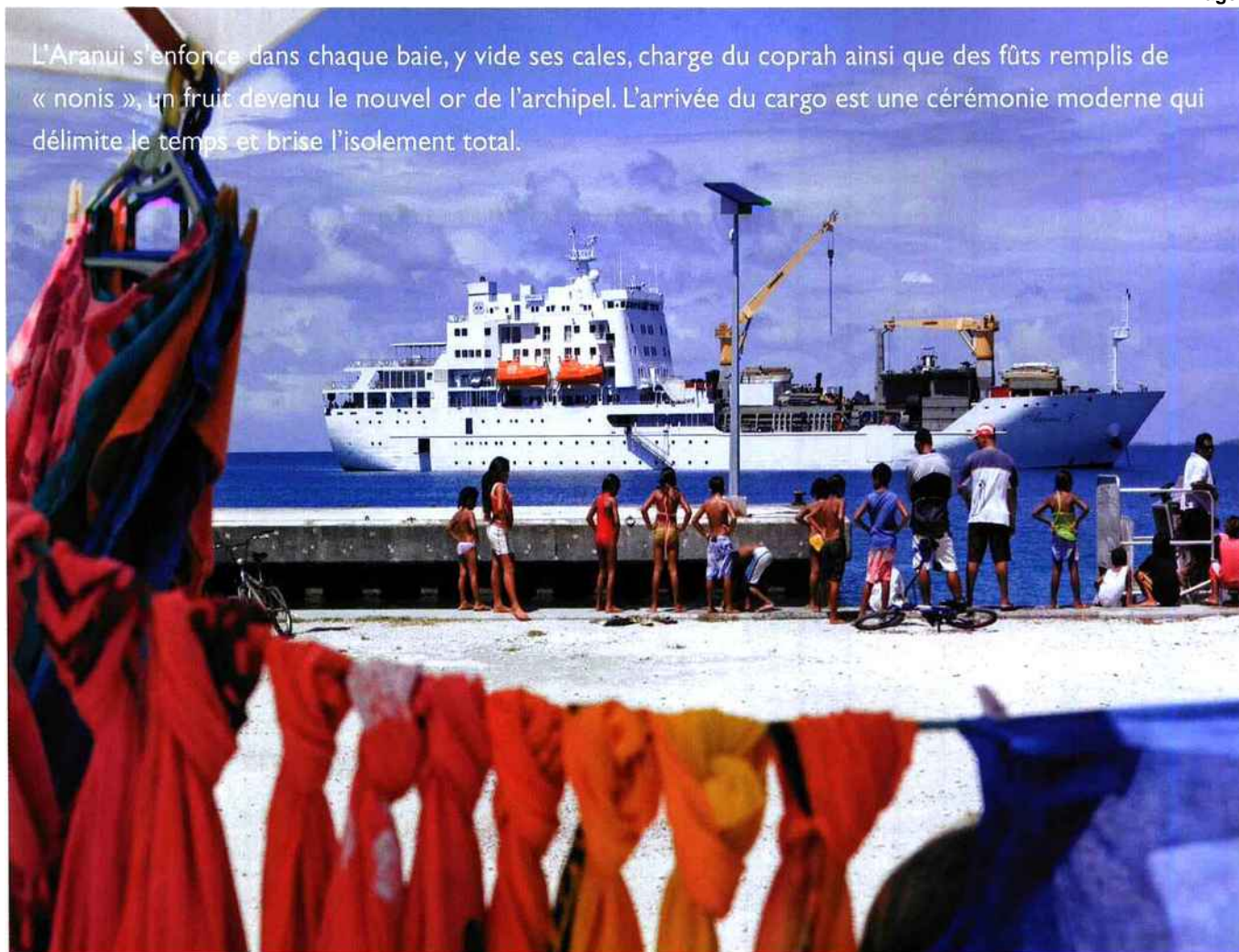


Polynésie française

Les Marquises sont un mélange indéfinissable de sensations, de couleurs et de parfums. Des sculptures gigantesques façonnées par les colères de la Terre, des colonnes volcaniques, des cascades de cocotiers et de manguiers, des baies vertigineuses.



L'Aranui s'enfonce dans chaque baie, y vide ses cales, charge du coprah ainsi que des fûts remplis de « nonis », un fruit devenu le nouvel or de l'archipel. L'arrivée du cargo est une cérémonie moderne qui délimite le temps et brise l'isolement total.



La danse du désir (Toe Heva) exécutée à l'occasion des cérémonies nuptiales était d'un tel réalisme qu'elle ouvrait largement les portes infernales de la tentation. Bref, tout ce que les voyageurs d'alors appelaient gracieusement les « usages singuliers du pays » fut interdit. On mit fin aux festins cannibales dont Max Radiguet, peintre et écrivain embarqué sur le navire de Dupetit-Thouars, rapporta des détails exquis : « Afin d'éviter autant que possible l'effusion de sang, on étouffe la victime au moyen d'un bâton appliqué sur le cou et faisant levier. C'est au guerrier que reviennent les yeux. Le cœur est mangé cru ; le reste du corps bardé de feuilles de « ti », couché, recouvert de terre, sur un lit de galets rougis au feu, est cuit le premier ou le deuxième jour, mangé le troisième et les jours suivants. Les chefs, grands prêtres et vieillards sont seuls admis au repas de chair humaine, mais en temps de guerre, les « kikinós » peuvent

y prendre part. Un canaque armé d'un roseau tranchant découpe le corps ; les pieds, les mains et les côtes sont offerts aux chefs, les fesses reviennent au grand prêtre... ». Certains sacrifices humains étaient dédiés aux dieux de la religion des ancêtres, les « tikis ». Immobiles pour l'éternité, ils furent dévorés par l'indifférence et la forêt.

*N. Diva - Diva... Jacques Brel
repose non loin de Paul Gauguin,
le peintre de génie qui a rendu un
hommage si particulier aux îles en
immortalisant les femmes et les fleurs.*

Pour atteindre les tikis de Taïpivai à Nuku Hiva, il faut pénétrer profondément dans

la baie, emprunter une rivière bordée de cocotiers et de pandanus, prendre le chemin qui traverse le village et gravir dans la boue le flanc de la montagne. C'est le royaume des moustiques et des fougères. On ne fréquente guère ces lieux. La montagne est « taboue ». Sacrée et inaccessible. Lemot « tiki » [aux Marquises, on prononce ti'i] désignait autrefois tout ce qui était sculpté, en référence au dieu qui apprit aux hommes l'art de tailler la pierre et le bois. Mêlée dans l'exubérance des herbes, la tête moussue d'un tiki sourit au gré de la lumière diffusée par les banians. À chaque angle du marae (temple) d'autres tikis, témoins silencieux des fastes d'une religion disparue. Partout sous les hauteurs des Marquises - au marae d'Oipona à Hiva Hoa ou à celui de la baie d'Hané - les tikis ne sont plus que les sentinelles inutiles d'un monde envahi par les DVDscopes et les motos. De leur retraite, ils lancent aux vivants ►

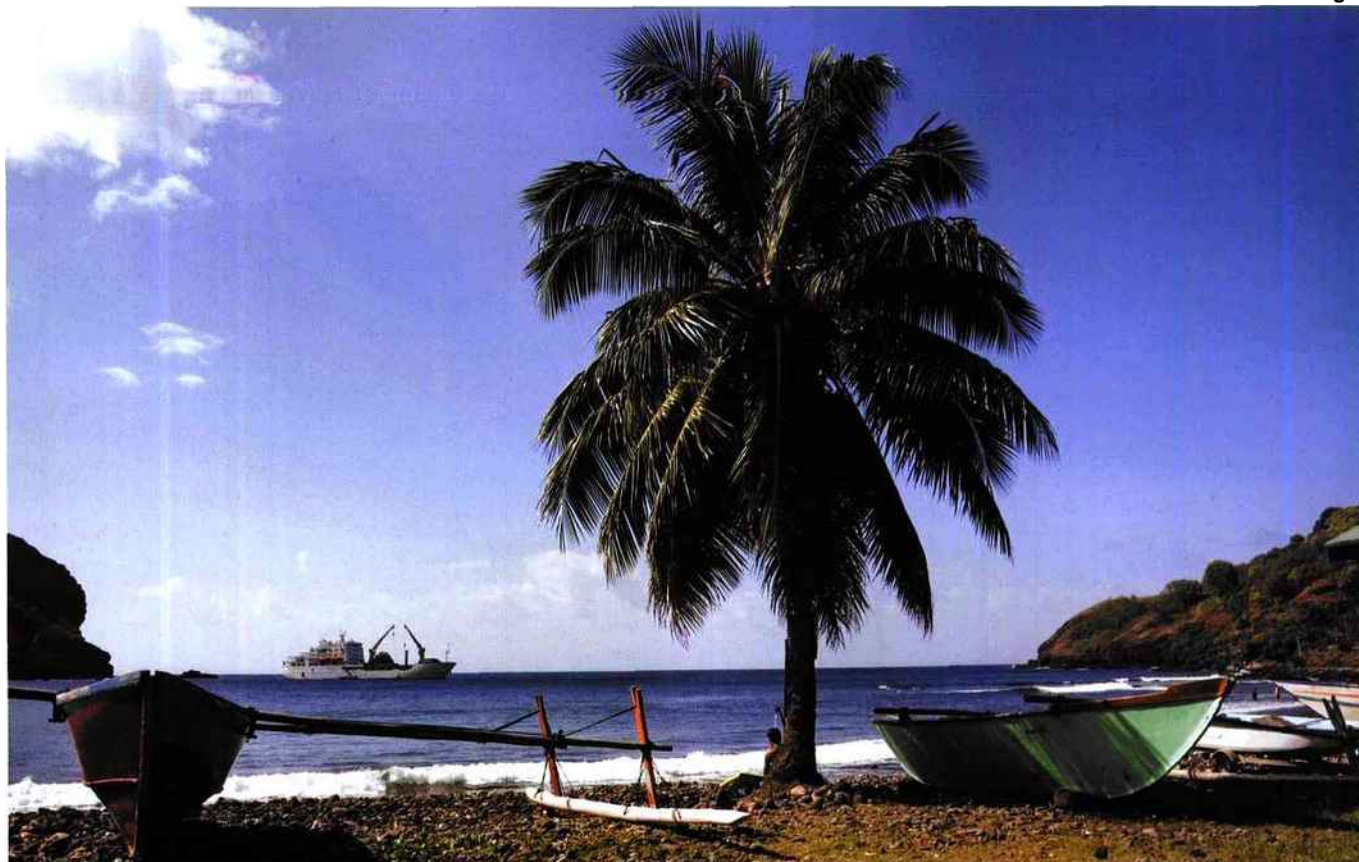


Polynésie française



Chaque escale est l'occasion de partir à la rencontre des habitants de la « Terre des Hommes », ces parcelles d'humanité perdues au milieu de l'océan Pacifique.





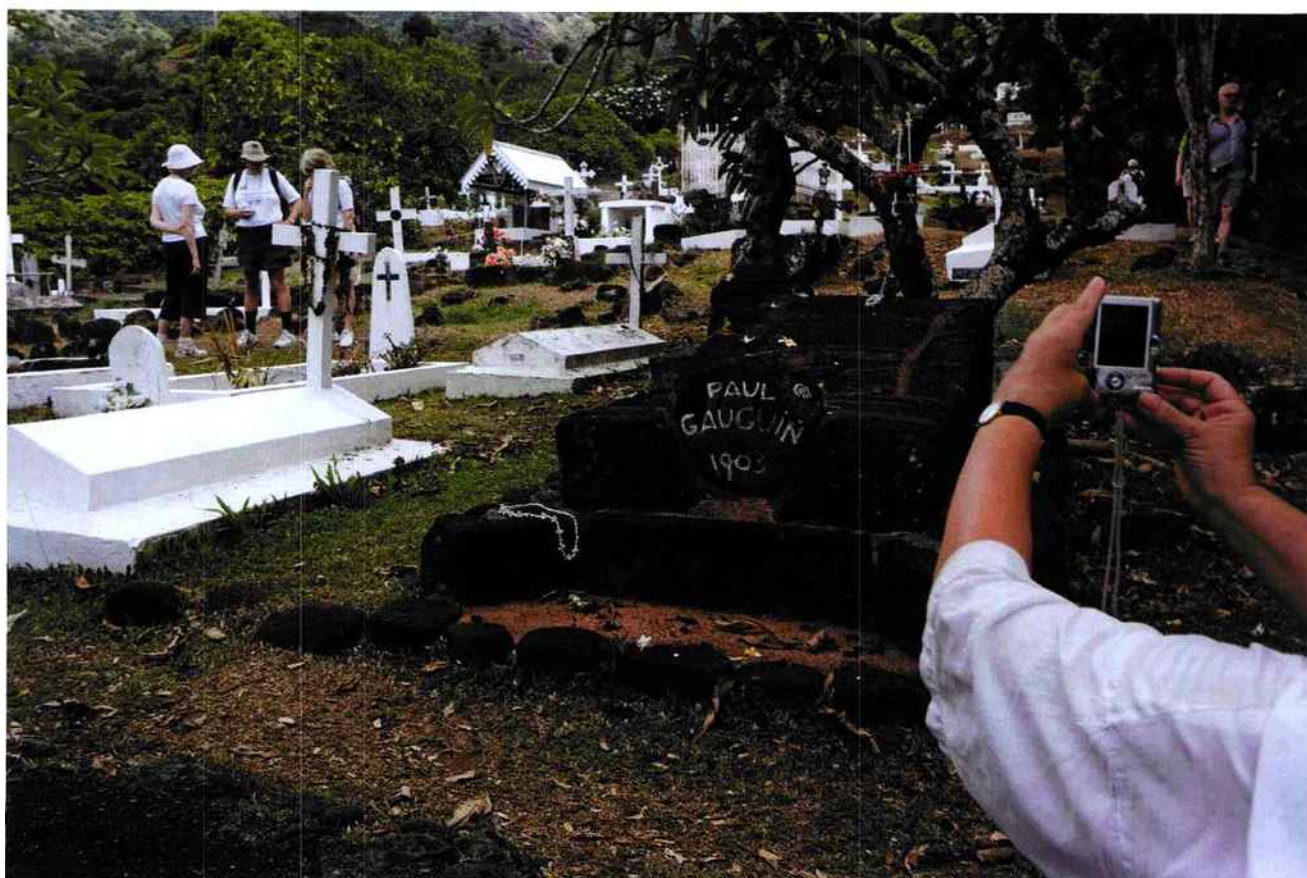
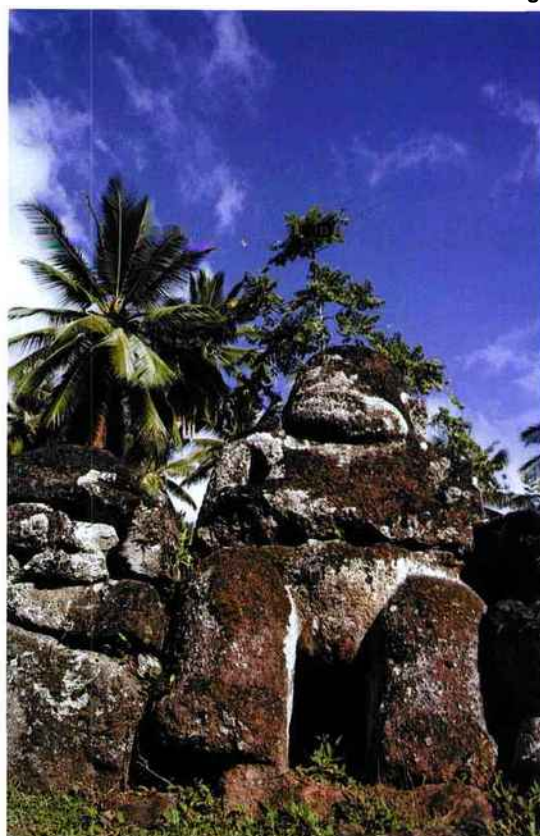
Dans toutes les îles, on peut faire des randonnées extraordinaires et découvrir, au milieu des banyans géants, de nombreux sites archéologiques peuplés de « tikis » (statues sacrées). À Hiva Oa, on se recueille sur les tombes de Paul Gauguin et de Jacques Brel qui passèrent ici les dernières années de leur vie.

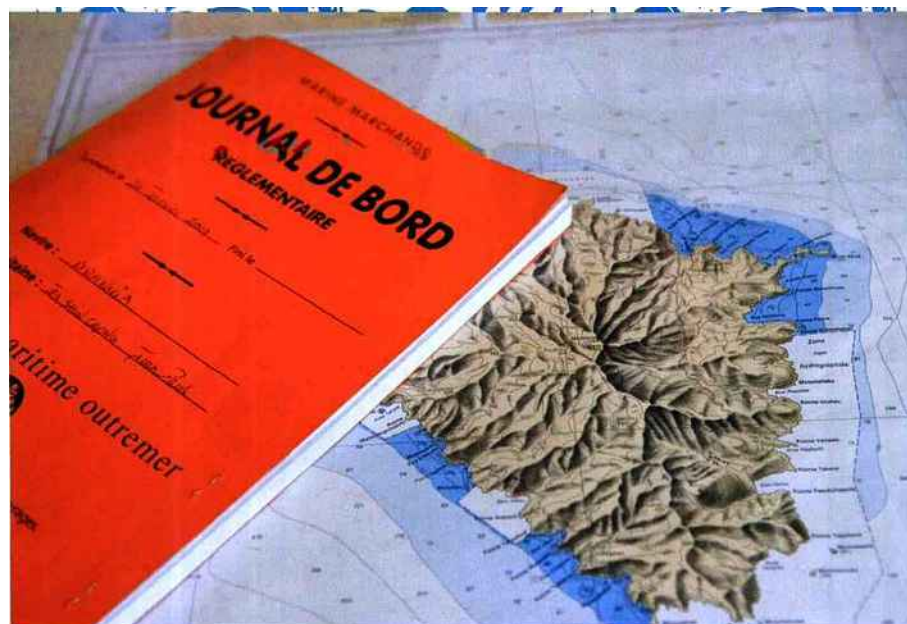
le cri du dernier grand prêtre maori : « O-Taihi ! Ahouai ! Ahouai ! Ahouai ! » [« Mon ami !... Dans quel état mon pays est-il tombé ! »]. Victor Segalen raconte dans les Immémoriaux, la fin tragique des derniers païens oubliant leurs coutumes et leurs dieux familiers. Teri, le héros du livre, fasciné par les « hommes turbulents et irascibles, armés de bâtons luisants qui frappent au loin, avec un grand bruit », s'abandonne au baptême et à la vie européenne. Reste un univers plein de fascination et des hommes qui « ont reçu du ciel plusieurs qualités très gracieuses telles que la gaîté, la saillie, l'hospitalité et la douceur du caractère ». Cette habitude de vivre continuellement dans le plaisir horrifiait les missionnaires et plaisait aux poètes. Le midship que la reine Pomaré avait baptisé Loti et qui ressemblait trait pour trait à l'auteur du Mariage se lamentait d'être arrivé trop tard pour fixer les images d'un paradis perdu. Les Marquises sont un mélange indéfinissable

de sensations, de couleurs et de parfums. Des sculptures gigantesques façonnées par les colères de la Terre, des colonnes volcaniques, des cascades de cocotiers et de manguiers, des baies vertigineuses. On comprend mieux que ce sentiment d'abandon ait uni tous les solitaires. Avant de se fixer à Hiva Hoa, Jacques Brel avait parcouru les océans sur un voilier. Celui qui avait si bien chanté le plat pays et les Flamandes s'était installé dans un petit faré sur les hauteurs d'Atuona face à un pic continuellement enveloppé par les nuages. Une maison très simple avec une piscine circulaire et un piano. Il avait décidé d'y oublier la mort. Aujourd'hui, l'Homme de la Mancha est enterré à l'ombre d'un palmier dans le cimetière d'Atuona. Il repose non loin de Paul Gauguin, le

peintre de génie qui a rendu un hommage si particulier aux îles en immortalisant les femmes et les fleurs. Face à la mer, la tombe de l'infatigable provocateur dont les démêlés avec l'évêque et le gendarme alimentaient les chroniques de la société océanienne, est enserrée par un frangipanier. Dernier clin d'œil païen : une statue Oviri représente « le sauvage ». La « Maison du Jouir » a disparu [au même emplacement, elle a été reconstruite à l'identique] ; les « Cavaliers au bord de la mer » sont accrochés au musée Folkwang d'Essen.

Quelques semaines après la mort du peintre, son ami Victor Ségalen découvrit dans le bric à brac de son faré un tableau évoquant « Pont-Aven sous la neige ». Ainsi, sous cette latitude exotique, l'artiste avait-il rêvé une dernière fois des frimas de la Bretagne. On s'aperçut vite qu'il n'en était rien. La toile avait été peinte autrefois en Bretagne. Dommage, l'histoire était belle.





Carnet de route

BON À SAVOIR

Sésame. Office du Tourisme, Maison de « Tahiti et ses îles » - 28, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris. Tél. : 08 11 46 46 80. Internet : <http://www.tahiti-tourisme.fr>.

Situation. Niché à 1 500km au nord-est de Tahiti, l'archipel des Marquises occupe une position solitaire dans le Pacifique central. Hawaï est à 3 600km au nord-ouest ; les Tuamotu les plus proches sont à 550km au sud. Les douze îles qui composent l'archipel se divisent en deux groupes. Les îles Sous-le-Vent au nord-ouest comprennent trois îles habitées (Nuku Hiva, Ua Uka, Ua Pou) et quatre terres inhabitées (Fiao, Hatutu, Matu Iti et Motu One). Les îles du Vent au sud-est englobent Hiva Oa, Tahmata, Fatu Iva et deux îlots inhabités (Motane et Fatu Huku).

Formalités. La carte d'identité suffit pour entrer en Polynésie mais un passeport valide est indispensable en cas d'escale aux Etats-Unis.

Langues. La langue officielle est le Français mais il existe des langues polynésiennes que l'on nomme sous le terme générique de « Reo Ma'Ohï ».

Monnaie. L'unité monétaire est le Franc Pacifique (1 euros = 119,25 CFP).

Santé. Aucun vaccin obligatoire.

Téléphone. Pour joindre le territoire, composer le 00 689.

Décalage horaire. Tahiti et ses îles affichent 12 heures en moins d'avril à octobre et 11 heures en moins de novembre à mars.

Climat. Le climat est plutôt chaud (en moyenne 28°C) avec une saison humide qui dure de février à avril.

TOUR OPERATEUR

Voyageurs en Polynésie est probablement l'opérateur qui connaît le mieux la Polynésie et ses spécificités. Les vendeurs ont expérimenté les produits proposés et notamment cette croisière Aranui hors norme, avec tous les accompagnements imaginables (extension de séjour dans les îles, changement de classe etc.). Sont inclus dans le prix : les vols Air France (dont les Boeing 777 sont les avions les plus confortables desservant la Polynésie), les taxes portuaires et taxes d'aéroport, l'accueil Polynésien, la première nuit d'hôtel à Tahiti avec petit déjeuner et mise à disposition d'une chambre le dernier jour, le transport en bateau sur l'Aranui avec hébergement selon la catégorie de cabine choisie, la pension complète pendant la croisière, les visites lors des escales et l'assurance rapatriement. À partir de 5 300 euros. Supplément classe affaire sur Air France : de 3 000 à 3 600 euros par personne hors taxes aéroport. Tél. : 0892 23 82 82. Internet : www.vdm.com.

LA CROISIÈRE SUR L'ARANUI

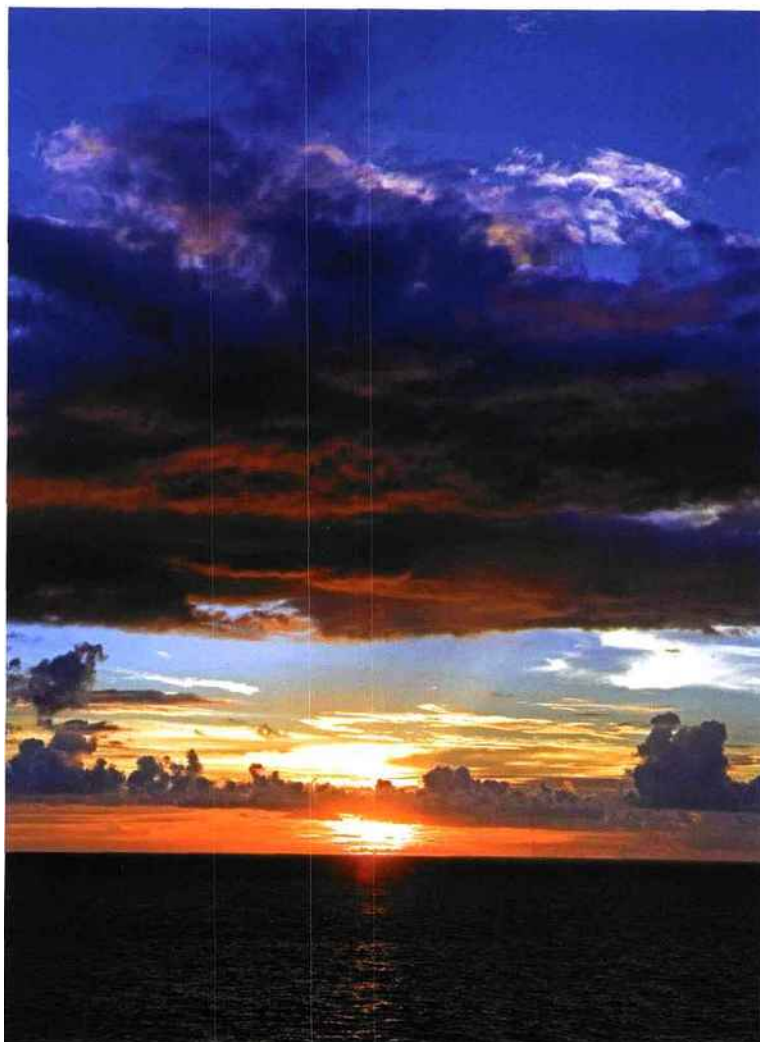
C'est la seule manière originale de visiter les îles Marquises dans une ambiance inoubliable et une atmosphère chaleureuse et décontractée. En embarquant à Papeete sur l'« Aranui III », vous allez parcourir quelques 1 500km à la découverte des îles les plus spectaculaires de Polynésie française. La première escale de cette croisière de 15 jours se situe aux îles Tuamotu où l'on visite une ferme perlière produisant des perles noires. À Fakarava, un des plus beaux atolls du monde, on peut nager dans un écran sous-marin

parmi les poissons perroquets multicolores, les poissons papillons et les majestueux anges de mer. Suivent 15 escales pour prendre le temps de la découverte des six îles habitées des Marquises. 85 cabines (Suites, Deluxe et Standard) et une classe C (dortoir climatisé), plus spartiate. Repas servis dans un cadre de style familial et informel dans la grande salle à manger du bateau. Internet : www.aranui.com.

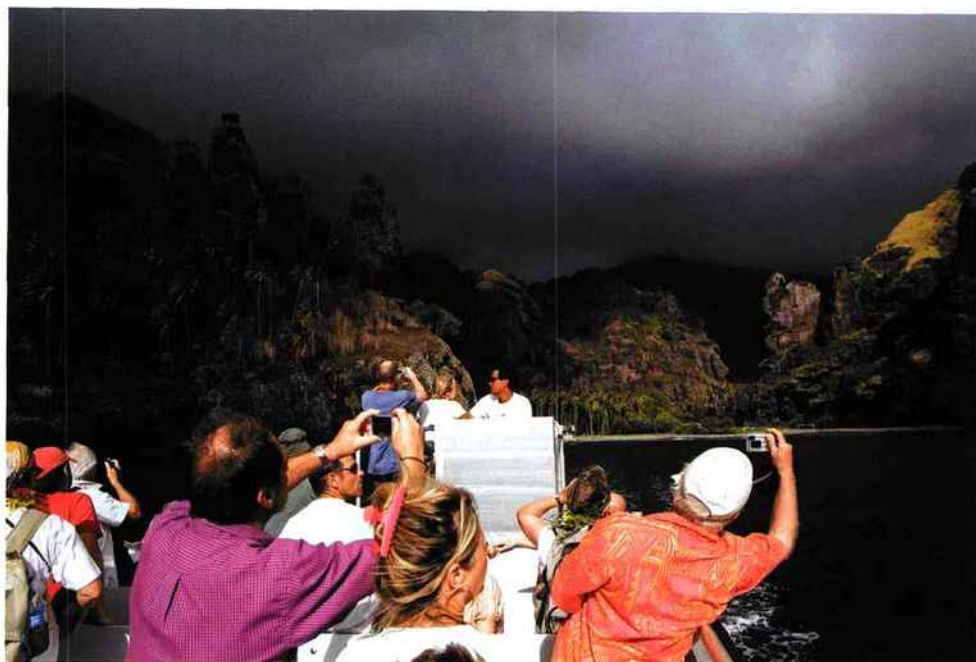
À VOIR

Nuku Hiva. La plus grande île marquisienne dispose d'une chaîne de montagnes dominée par le mont Tekao culminant à 1 224 mètres d'altitude, longeant, à l'Ouest, la Terre déserte sur laquelle est construit l'aéroport. Le centre est formé du plateau de Toovii, dont l'altitude de 800 mètres et son étendue en font la grande région agricole dédiée aux pâturages, champs et forêts. Les côtes très découpées en baies, caps, pointes rocheuses et falaises accueillent les villages au fond des baies. Les sites d'intérêt à voir se trouvent vers l'Est du village de Taiohae, capitale administrative et archevêché : le « paepae » Piki Vehine ou Temehea, orné de plusieurs tikis gigantesques réalisés récemment pour un festival marquisien, et la cathédrale Notre-Dame des Marquises construite avec les pierres de couleur et de structure différente provenant des six îles marquisiennes. On peut également admirer les sculptures en bois précieux à l'intérieur, représentation de l'art religieux marquisien. Dans l'autre partie du village, la stèle dédiée au romancier aventurier Herman Melville est une oeuvre sculpturale en bois réalisée par un artiste local.

Polynésie française



L'Aranui dessert toutes les îles habitées des Marquises : Ua Huka, Ua Pou, Hiva Oa, Tahuata et Fatu Hiva.





Carnet de route

Ua Pou. L'île s'enorgueillit de son site splendide composé d'une chaîne de pitons basaltiques en forme de pains de sucre surplombant la baie qui abrite Hakahau, son village principal. Cette île aux traditions fortement ancrées entretient ses nombreux sites archéologiques et est reconnue pour les qualités artistiques de ses artisans sculpteurs, tatoueurs ainsi que de ses artistes chanteurs et danseurs. De ce dynamisme culturel est né le festival des Marquises, Matava'a, rencontre bi-annuelle entre Marquisiens et véritable vivier artistique.

Ua Huka. Elle présente un aspect austère à cause de la sécheresse. Sa grande richesse touristique réside dans la restauration de ses nombreux sites archéologiques, l'exposition des pièces de ses vestiges dans un musée et la conservation de la flore dans l'unique arboretum polynésien. Ce souci de préservation et de protection de l'environnement et du patrimoine culturel est partagé par toute la population, s'adonnant plus particulièrement à l'art de la sculpture. Les trois principaux villages sont installés au fond des petites baies abritées de la côte méridionale de l'île. Son chef-lieu, Vaipae, a la fierté de posséder un musée d'archéologie aménagé à la mairie. Il renferme une collection de pirogues mortuaires, de parures diverses comme des bracelets, boucles d'oreilles et dents de cachalots, d'herminettes, ainsi que des

photos provenant du Bishop Museum.

Hiva Oa. La plus grande des îles du Sud a toujours été la rivale de Nuku Hiva. Atuona, petit port tranquille installé au fond de la baie de Taaoa, baptisée également baie des Traîtres, est sorti de l'ombre grâce au privilège d'avoir été la dernière demeure de Paul Gauguin et du chanteur Jacques Brel. Les tombes de ces illustres personnages reposent au flanc du cimetière du Calvaire donnant sur la baie. Dans le village, le musée consacré à Gauguin expose des objets rappelant le passage du peintre au début de ce siècle et des copies de ses peintures. La « Maison du Jour » où vécut Gauguin a été reconstituée, avec des copies des panneaux de bois sculpté et du linteau portant cette inscription. Dans les environs de Atuona, en direction de l'aéroport, dans un site dominant la baie de Tahauku et l'îlot de Hanakee, une stèle à la mémoire du chanteur Jacques Brel a été érigée. Près de la piste d'aviation, est exposé le petit avion Beechcraft Bonanza de Brel, baptisé du nom de Jojo. Également à proximité de Tahauku, une piste conduit au site de pétroglyphes de Tehueto, dont les gravures présentent d'étranges similitudes avec celles de l'île de Pâques.

Tahuata. L'île est située au Sud de Hiva Oa, à une heure de bateau. Cette petite île a un relief très accidenté qui rend très difficile les communications terrestres entre les quatre

vallées. Le village principal de Vaitahu offre à voir trois stèles commémorant l'arrivée des Espagnols en 1595, la mémoire des victimes d'affrontements entre Marquisiens et militaires français en 1838 et la prise de possession de l'archipel par l'amiral Dupetit-Thouars en 1842. On découvrira aussi une belle église catholique aux murs de galets illuminés par un magnifique vitrail dans le chœur. Dans une autre vallée, le village de Hapatoni s'illustre par son allée royale dallée et son cadre enchanteur. Les autres baies et vallées ont conservé leur caractère sauvage et le rythme tranquilles des activités traditionnelles.

Fatu Hiva. L'île la plus méridionale des Marquises. Elle est caractérisée par des reliefs vertigineux et spectaculaires noyés dans une végétation luxuriante, surtout dans la partie nord-ouest de l'île, tout autour de la spectaculaire baie des Vierges, à Hanavave, aux colonnes de basalte baroques. Le chef-lieu, Omoa, au sud-ouest, est dominé par un piton rocheux au profil de « moai » pascuan. C'est l'île du tapa, transformation des fibres végétales en étoffes, dont le travail est traditionnellement dévolu aux femmes. La confection des « umuhei », bouquets à cheveux aromatiques à qui l'on prête des propriétés aphrodisiaques, et du monoï au santal, est encore restée bien vivace. Les spécialités culinaires ne sont pas en reste avec les fameuses bananes séchées et le « popoi de uru », fruit de l'arbre à pain.



À Hiva Oa, l'avion « Jojo » du chanteur Jacques Brel est encore exposé comme une relique dans un hangar.

